

LA CROIX D'HENDAYE

et

le basculement des pôles

✠

Jean Laplace

&

Eugène Canseliet

« Porteur ou non d'épigraphe, il suffit de trouver le phylactère sur n'importe quel sujet pour être assuré que l'image contient un sens caché. »

Fulcanelli, Demeures Philosophales II-21.

La théorie est simple qui divise par la croix le cercle de l'évolution du monde en quatre âges de chacun 600 années et deux grands âges de 1200 années ; et, nous dit Fulcanelli :

« Chaque période de douze cents années commence et finit par une catastrophe. »

La théorie alchimique de la fin du monde.

« La longue étape des sublimes reproduit, en particulier, le déroulement visuel et angoissant du cataclysme universel et de la suprême tribulation. » *Eugène Canseliet, Alchimie Expliquée.*

Le but des sublimes est de porter le soleil de l'œuvre au pôle des matériaux afin qu'il rende manifeste ses vertus cachées, cela dans le même temps où s'effectue l'entière purification de la terre philosophale. Or, nous dit Fulcanelli, ce qui se passera à la fin de notre monde se caractérisera par

« ... la trace hélicoïdale du soleil », *Mystère des Cathédrales,*

ou encore :

« ... le soleil dans son retournement hélicoïdal », *Demeures Philosophales.*

Ceci alors qu'il se trouve au zénith du pôle.

En rapport avec cette surprenante course du soleil, reportons-nous à la planche XLV des Demeures Philosophales. Il s'agit de

l'obélisque bien connu de la forêt de Crécy. Sur le pôle supérieur (Nord) de la boule terrestre se voit parmi les éclairs de la foudre, une sorte de serpent métallique qui marque parfaitement le mouvement hélicoïdal du soleil en une action d'ascension et de descension. Nous ne croyons pas qu'il s'agit là d'une éloignée allusion symbolique mais de la description réelle du phénomène, à ceci près que c'est la terre qui bougera et non le soleil.

Le passionné d'Alchimie ne sera pas sans avoir appris le rôle essentiel que jouent les ondes dans la marche de l'univers. Ce sont ces eaux supérieures qui provoquent les météores que sont le vent, les nuages, la foudre, etc. Ces ondes que l'artiste matérialise en son vitriol, nous les avons reconnues dans la balance du tableau de Valdès Léal. Ce sont elles encore que l'on peut apercevoir en l'image du Cadran solaire d'Edimbourg (cf. Demeures Philosophales).

« Nous pouvons donc, raisonnablement, regarder ce cadran solaire comme un monument élevé au Vitriol philosophique », Demeures Philosophales.

Les ondes fournissent donc la connaissance de la marche du soleil, comme elles en sont d'ailleurs et plus secrètement le moteur. Ce qui nous permet, sur un cadran solaire, de suivre la marche de l'astre est l'aiguille ou gnomon qui en est l'axe et cet axe est aussi celui de la terre dans le sens Nord-Sud *. Ainsi, chaque cadran solaire est une horloge à la fois terrestre et cosmique sur laquelle le soleil marque l'heure. C'est là que se cache le sens de la parabole du Christ sur les ouvriers de la onzième heure lesquels sont ceux qui vivront à l'ultime période du monde. Après la onzième heure vient midi où le soleil est au zénith. Ainsi lorsqu'il sera midi à la grande horloge cosmique, le soleil

On sait, scientifiquement, que de nos jours, l'hémisphère Nord est devenu dix fois plus radiant que l'hémisphère Sud, cela à cause de la sursaturation des ondes. Dès lors, il n'est pas bien difficile de s'imaginer l'ampleur du cataclysme lorsque dans la sécheresse la plus totale, ces ondes amassées par la folie des

hommes se transformeront en foudre ; tandis que le soleil, au zénith du pôle Boréal aura fondu la glace et refoulé la mer dans l'hémisphère Sud. Le lecteur pourrait se demander maintenant comment le soleil peut avoir une marche hélicoïdale. C'est ce que nous allons à présent tenter d'élucider.

Dans la situation normale, la terre tourne autour du soleil en un peu plus de 365 jours et sur elle-même d'Ouest en Est en 24 heures, donnant aux hommes l'illusion que le soleil se lève à l'Est et se couche à l'Ouest en un mouvement circulaire. Dans cette situation, et de par l'inclinaison de l'axe de la terre, nous avons quatre saisons en Europe. La succession du jour et de la nuit, la mer, les vents, les pluies et de nombreuses autres causes évite aux contrées qui ont le soleil à leur zénith d'être calcinées. Enfin, et ceci est important, la course de la terre au tour du soleil n'est pas circulaire mais elliptique.

Dans la situation de la catastrophe, les choses sont différentes. Probablement par une inclinaison du soleil central de la terre et une action magnétique, la terre bascule soudainement sur son axe d'un quart de tour. Le bouleversement, c'est-à-dire le versement de la boule est entré dans sa première phase. Le mouvement de la terre autour du soleil est toujours de 365 jours sur une course elliptique invariable. Son mouvement sur elle-même est toujours d'Ouest en Est, seulement parce que le soleil se trouve au zénith du pôle, le jour dure vingt-quatre heures sur vingt-quatre. En effet, la terre tourne toujours sur son axe nord-sud et on sait communément que le centre du moyeu est comme fixe. Ainsi, le soleil apparaît-il fixé, il n'a plus de lever, plus de coucher.

Par son mouvement elliptique que la terre a toujours autour du soleil, la distance de l'un à l'autre varie selon l'emplacement de la terre sur - sa course. Ainsi, en « été » et en « hiver », le « soleil est proche ; pour les deux autres périodes, il est loin. Conséquemment, un observateur placé sur la terre en un endroit autre que le centre exact de son axe, aura l'impression que le soleil a une course hélicoïdale d'ascension et

de de récession - chaque « aller-retour » étant de 182 jours et cela pendant deux siècles. Ce que nous montre l'obélisque de la forêt de Crécy.

Pour l'hémisphère Sud, la situation est inverse. La nuit dure vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il pleut ou le ciel est entièrement couvert de nuages lourds. L'eau qui a été refoulée de l'hémisphère Nord a envahi les terres émergées et les recouvre entièrement, à l'exception d'une petite zone qui constitue l'arche de Noé de la bible. C'est là que se réfugieront ceux qui donneront, après deux siècles d'exil et au fil des générations, l'essor à l'humanité du nouveau monde. C'est à chacun de rechercher cet endroit privilégié et c'est là un secret pour lequel nous ne sommes pas même autorisé de donner la plus petite allusion pour révéler son mystère. D'ailleurs, une certaine crainte nous oblige bien d'avouer humblement que nous ignorons totalement où peut se trouver cette terre bénie, terre de refuge pour l'homme de bonne volonté. Comme le recommande Fulcanelli, il faut attendre avec sang-froid et confiance le moment terrible de l'ultime convulsion. Peut-être alors que l'espoir et la foi du disciple seront récompensés et qu'il sera épargné par l'ange de la Providence.

Le texte intitulé Feu est le suivant :

On sait que le feu a toujours été figuré, depuis la plus haute antiquité, par un triangle à sommet supérieur, c'est-à-dire ayant sa pointe dirigée en haut et sa base reposant sur le sol. Or, cette forme géométrique qui synthétise la forme de la flamme ou du feu en action, appartient à toutes les pyramides, Ce qui nous conduirait à voir dans la pyramide de Dammartin sous Tigeaux, de même que dans celles de Memphis, etc..., des monuments élevés en prévision de la catastrophe par le feu. Ainsi les Egyptiens auraient construit ces monuments immenses, non seulement comme des témoins géodésiques chargés de transmettre à la postérité les connaissances précises, mathématiques, qu'ils possédaient sur notre globe, à leur époque, mais encore comme autant de signaux destinés à éclaircir l'humanité future sur

l'inéluctable nécessité de sa rénovation par le feu. Ces ancêtres des civilisations actuelles avaient une science si profonde des destinées successives de notre terre, qu'ils creusèrent leurs hypogées dans le roc et leurs nécropoles dans des chambres souterraines absolument étanches. Ces hommes savaient en effet qu'eux-mêmes devaient périr par l'eau. En élevant au-dessus du sol leurs pyramides, c'est pour nous, leurs successeurs, qu'ils travaillaient, puisqu'ils ne craignaient point le feu mais l'eau.

D'ailleurs, le mot pyramide comporte cette signification. PYRAMIS, en grec, vient "Pyr" "pyros" feu et "amis", racines "ami" faucille : pyramé est la faucille du moissonneur Et cela éclaire singulièrement la redoutable mais exacte expression de l'écriture : « Que les nations se réveillent et qu'elles montent à la vallée de Josaphat, car j'y serai assis pour les juger toutes. Mettez la faucille, car la moisson est mûre ; venez et descendez car le pressoir est plein et les caves regorgent... Le soleil et la lune ont été obscurcis, et les étoiles ont retiré leur lumière » (Joël III 12. 13 et 15). De son côté, Saint-Jean écrit également dans l'apocalypse : « Alors j'entendis une voix du ciel qui me disait : cris : Heureux sont à présent les morts qui se reposent dans le Seigneur de leurs travaux et que leurs œuvres suivent. Je regardais encore et je vis une nuée blanche et sur cette nuée quelqu'un assis, qui ressemblait au Fils de l'Homme... »

La synopsis pour le troisième livre de Fulcanelli est la suivante :

Synopsis

I. La décadence de notre civilisation et la déchéance des sociétés humaines

Incrédulité religieuse et crédulité mystique. Effets néfastes de l'enseignement officiel. Abus des plaisirs par la crainte de l'avenir. Fétichisme à notre époque. Symboles plus puissants qu'autrefois dans la conception matérialiste. Incertitude du lendemain. Méfiance et défiance généralisées. La mode et ses capri-

ces révélateurs. Les initiés inconnus gouvernent seuls. Le Mystère pèse sur les consciences.

II. Témoignages terrestres de la fin du monde.

Les quatre Ages. Les cycles successifs scellés dans les couches géologiques. Fossiles. Flore et faune disparues. Squelettes humains. E Asiatide. Monuments de l'humanité dite préhistorique. Cromlechs. Chandelier des trois croix.

III. Les causes cosmiques du bouleversement.

Le système de Ptolémée. L'Almageste. Erreur du système de Copernic démontrée par l'étoile polaire. Précession des équinoxes. Inclinaison de l'écliptique. Variations inexplicables du pôle magnétique. Ascension solaire au zénith du pôle et retour en sens contraire provoquant le renversement de l'axe, le déluge et la fusion à la surface du globe.

De même nature, quoiqu'ici d'inspiration plus scientifique, est l'impression que fit sur nous le khi isolé que nous observions attentivement tout en haut de la croix cyclique d'Hendaye et dont nous offrons au lecteur bienveillant le dessin exécuté pour nous par N. Kleiber afin que les détails ressortent mieux que sur la photographie ; nous avons demandé à l'artiste de talent de supprimer le socle de la croix, l'inscription haute étant, en ce cas, le centre de notre étude ; néanmoins ce socle a son importance et sera étudié avec fruit au mystère des cathédrales où il se trouve reproduit. Mais venons, sans plus attendre, au texte de ce chapitre six que nous résumerons par endroits afin de ne pas envahir la revue de notre prose.

Nous n'avons jamais pensé qu'il faille prendre le comput cyclique, que propose Fulcanelli, comme une allégorie et longtemps, jusqu'à ce que nous l'étudiâmes en détail, l'histoire académique bloqua nos recherches sans toutefois nous donner à douter de l'Adepté.

En chaque œuvre de caractère stéganographique ou cabalistique, une clef, plus ou moins apparente, est enfouie en même temps que le message voilé. Personne n'a dérogé à cette Loi, que ce soient les Maîtres d'œuvre ou les Compagnons de l'Antiquité ou du Moyen Age, ou que ce soient Rabelais, Dante, Francesco Colonna, voire même Raymond Roussel. Pour les œuvres écrites, la clef siège souvent dans les descriptions ; c'est cette méthode qu'a surtout suivie Raymond Roussel qui s'en explique en son ouvrage posthume. Sans l'existence d'une telle clef, comment le cabaliste espérerait-il que son message soit un jour compris ? Autant, sans cela, ne rien écrire. Pour la croix cyclique d'Hendaye l'erreur apparente, l'anomalie clef fut cette S qui, à l'image du soleil au centre des planètes, est au milieu exact de la phrase que nous disposerons sur une seule ligne à la façon de certaines graphies monastiques, latines et anciennes.

OCR VXAVE S PESVNICA

En cette inscription, seize lettres se répartissent en deux groupes égaux, de quatre consonnes et autant de voyelles, situés de chaque côté de l'S serpentueuse symbolisant la course du soleil et son retournement, phénomène que nous avons étudié tout au long de ce livre.

En conservant la place qu'elles occupent, ces lettres ont toutes, sauf deux, une analogie cabalistique en rapport direct avec leur situation respective de part et d'autre de l'S. Ce sont en premier toutes les voyelles que nous délaierons pour ne nous occuper que du « squelette » des mots, généralement seul considéré en cabale de lettre.

Parmi les consonnes nous aurons donc les deux C, le X et le deuxième S, le V et le P, enfin le N et le R. Nous retrouvons là les âges de la Tradition, exprimés en un double cycle de quarante-huit siècles nécessaires à ce que les deux éléments atteignent le même hémisphère. Les deux C sont parfaitement homonymes, ce sont les deux âges d'or où la concorde, la

concordance, est parfaite. Le X et le S sont des synonymes cabalistiques, ils sont d'un accord encore harmonieux et l'un diffère peu de l'autre si ce n'est en fixité ; ce sont les deux âges d'argent. Le V et le P sont de lointains parents qui ont en commun le phi des Grecs, grâce à ce scel ils sont encore d'un bel accord, quoique imparfaitement et tributaires du phi ; ce sont les âges de bronze. Quant au N et au R, ceux-ci sont en complète disharmonie en étant parfaitement étrangers l'un à l'autre. Leur particularité frappe, et nous y reviendrons ; c'est l'âge de fer où règne la discorde.

Ces deux fois quatre âges sont séparés par le retournement hélicoïdal du soleil que symbolise l'S, image de l'astre parvenu au zénith de sa course. Par ailleurs les deux C, l'X et le S sont de la même famille cabalistique et représentent l'ensemble des âges du règne de Dieu, les autres lettres forment le règne de l'Homme ou du Fils de l'homme, le huit hélicoïdal de l'ensemble (8) étant celui de l'infini...

Ce qui précède est ce que tout au plus nous aurions pu envisager de publier. Ce qui va suivre est ce que nous avons rédigé pour les Enfants de Nature, en obéissance au regretté Eugène Canseliet ; que nul ne nous en blâme, donc.

Le N et le R des âges de fer, peuvent aussi se réclamer d'une autre interprétation. Seules cabalistiquement irréductibles de part et d'autre de l'S centrale, ces deux lettres piquent la curiosité ; pareillement intrigante est la croix de Saint-André, le khi, qui domine l'inscription tout en haut de la branche verticale de la croix. N'y aurait-il pas un rapport entre ces trois lettres à forte personnalité ?

Ce khi insolite situe l'endroit où, d'ordinaire, se peut voir l'inscription *igne Natura Renovatur Iniegra*, la nature se renouvelle entièrement dans le feu. En abrégé, comme toujours, ces mots s'inscrivant à la place du khi doivent se lire IXRI Ce N et ce R irréductibles et de surcroît de nature de fer, ne sont-ils pas les consonnes de ces initiales dont on veut, exotériquement,

qu'elles soient ironiques en signifiant : « Jésus de Nazareth, roi des juifs » ? Dans l'affirmative, ces deux consonnes isolées auraient pour but de nous instruire sur le sens de ce khi en nous le faisant considérer à la clarté de l'affirmation révélant que la nature se renouvelle entièrement dans le feu. Mais que cela peut-il nous apprendre ? C'est Fulcanelli qui nous apportera la lumière dont il disserta si abondamment au chapitre de Louis d'Estissac :

« Les bohémiens utilisent la croix ou l'X comme signe de reconnaissance. Guidés par ce graphique tracé sur un arbre ou sur quelque mur, ils campent toujours exactement à la place qu'occupaient leurs prédécesseurs, auprès du symbole sacré qu'ils nomment Patria. On pourrait croire ce mot d'origine latine et appliquer aux nomades cette maxime que les chats - vivants objets d'art - s'efforcent de pratiquer : Patria est ubicumque est bene, partout où l'on est bien là est la patrie ; mais c'est d'un mot grec, Patria, que se réclame leur emblème, avec le sens de famille, race, tribu. La croix des romanichels ou gipsies indique donc nettement le lieu de refuge affecté à la tribu. »

Cela, qui en douterait, doit se passer de plus amples commentaires. Signalerons-nous seulement qu'il est regrettable que le monument ne soit plus au lieu qu'il occupait à son origine car, transporté à la place qu'il tient aujourd'hui, il a perdu l'orientation qui était la sienne et donc l'indication précise de son khi.

Nous ne pouvons, ici, donner tout le chapitre six de notre ouvrage, c'est pourquoi présentement nous laisserons au lecteur le plaisir d'intercaler, entre les données que nous allons fournir, le raisonnement construit liant nos propos.

En déclarant que l'inscription, latine, *O crux ave spes unica*, devait se lire : « il est écrit que la vie se réfugie en un seul espace », Fulcanelli ne justifia pas, comme à son habitude, l'origine de sa traduction ; simplement renvoya-t-il à Grasset d'Orcet. Nous ferons de même après avoir ainsi élagué le chemin :

CRXV S PSNC donnent « Latin écrit khe vi se refuge es pase unic. » Le mot refuge étant pris du khi supérieur et le S central usité deux fois selon que sa situation le permet.

Ainsi et par l'épenthèse du L, il se lira la phrase, un peu différente, en son vocabulaire, de celle de l'adepte : Il est écrit que la vie se réfugie en l'espace unique.

Le « en » venant par métathèse du mot latin. Mais, de toute évidence, il se peut aussi lire :

Il est écrit que la vie, ce refuge, n'est pas unique.

Qu'est-ce à dire ? La vie se réfugie-t-elle en un seul espace ou bien est-elle un refuge qui n'est pas unique ? Nous répondrons : les deux ensemble. En effet, l'espace unique, la contrée sacrée, la zone, est l'arche géographique où se réfugieront les Elus que viendront extraire les Adeptes selon la promesse de Philalèthe :

... mais je vois en esprit lorsque nous, les Adeptes, nous reviendrons des quatre angles de la terre.

Cependant ce qui crée l'arche n'est rien d'autre que la Force forte de toute force exaltée dans la Pierre Philosophale. C'est la Gemme des Sages qui, sous certaines conditions, provoque un espace vierge de toute atteinte des éléments. Si l'Ancien Testament nous apprend l'existence d'une Arche de Salut ; au livre d'Esai :

« Tu as été un refuge pour faible Un refuge pour le malheureux dans la détresse Un abri contre la tempête Un ombrage contre la chaleur. »

Il nous enseigne aussi la nature de ce refuge :

« Voici, j'ai mis pour fondement, en Sion, une pierre Une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix solidement posée Celui qui la prendra pour appui n'aura point hâte de fuir. »

Voilà pourquoi la pierre philosophale, marquant la vie, il est dit qu'il n'y a pas qu'un seul refuge, car chaque Adepté est le centre d'une Arche ; mais ceux-ci se réunissant probablement au même endroit, il est aussi écrit que la vie se réfugie en un seul espace, en l'hémisphère Sud pour le présent cycle. « Là où argent repâit, nous apprennent les voyages en kaléidoscope, c'est le meilleur quartier de cette mandarine terrestre. » Où se trouve ce lieu où argent, les gens de l'art, repaissent ? Seul un Adepté pourrait répondre.

La fraternité d'Héliopolis se rapportant, selon Eugène Canseliet, à l'Apocalypse, n'est-il pas tentant d'y retrouver une résonance templière ? La croix de gueule est un symbole pascal et le badigeon sanguin, cruciforme, préservant les élus : il servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang et je passerai par-dessus vous » (Exode XII, 11). C'est bien sûr là, pour l'Ancien Testament, l'équivalent du message apocalyptique de Jean : « Ne nuisez ni à la terre, ni à la mer ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons mis le sceau sur le front des serviteurs de notre Dieu. » Quel sera, au vrai, ce signe précédant le jour de colère qu'annonça à sa manière l'auteur des Voyages en kaléidoscope ? »

« Extraits de quelques voyages pour la semaine de Pâques. »

Nous concluons cet article en revenant à l'avenue Montaigne, à ce troène aujourd'hui mort, comme en avertissement aux curieux et plus encore aux bavards. Quel fils de Science ne sera pas en accord avec nous si nous déclarons qu'il est indigne de chercher à découvrir l'identité du vieil homme qui vit dans le présent sous le nom de Fulcanelli : car c'est bien l'état civil en son insignifiante banalité que recherchent ceux qui nous harcèlent, obligeamment d'abord, puis dans la vulgarité ensuite, en réaction à notre ignorance de ce qu'ils recherchent et qu'ils prennent pour un refus. Par ailleurs chaque individu émet des ondes, que le philosophe sent, en conséquence de quoi tout dialogue dépend des intentions du quémandeur. A ce sujet, devant un manifeste mais discret refus de notre part, un quidam jugea

malin de nous envoyer un sincère Fils de l'Art qui reçut, du triste sire, notre adresse à la condition qu'il répéta au généreux indicateur la teneur de notre discours... Mais dans l'intimité philosophique ce qui était caché fut crié sur les toits. Ce sont les mêmes qui nous demandent les références des archives où se trouvait cette photographie dont nous parlâmes et où se voyaient « les habitués » ; tant et si bien qu'à la fin nous l'avons donnée. Surprise ! Cette personne revint nous voir en nous apprenant qu'il n'existait pas de photographie semblable au lieu que nous avons indiqué. Comme pour notre part, nous sommes certains de l'y avoir trouvé, cette « disparition » est advenue fort à propos car plus que la photographie, c'étaient les noms inscrits des personnages y figurant qui intéressaient notre visiteur.

Comme ils étaient loin de cette mentalité de mouche, ces habitués de l'avenue Montaigne desquels était aussi, sur la photographie, Jules Simon, que cita Fulcanelli. Qu'on en juge par l'extrait de cette lettre de Ferdinand de Lesseps adressée à Mme Delamalle en 1855 :

« Je veux faire une grande chose, sans arrière-pensée, sans intérêt personnel d'argent. C'est ce qui fait que Dieu m'a permis jusqu'à présent de voir clair... »

Qui sont-ils, ceux qui de nos jours ont pris la place de ces mystérieux disparus de la Tournée des Grands Ducs ?

Jean Laplace Mai 1983

Le Boule-versement - *Jules Boucher* - 1936

Qu'on prenne garde que ce mot "bouleversement" signifie ren-versement de la boule, renversement de la sphère terrestre. C'est-à-dire que le pôle Nord deviendra le pôle Sud et inversement quand le soleil dévorant (soleil noir) arrivé au point culminant de sa course, marchera en sens inverse, tout en gardant le même sens de rotation.

Le bouleversement - *Eugène Canseliet* - 1958

Avec l'adjuvant salin, nous avons abordé cet autre grand problème qui est celui de la sublimation et que Sethon (le Cosmopolite) examina très amplement, jusqu'à en modeler la résolution chimique sur la grande cohobation des derniers temps. On trouvera, dans le Passage que nous empruntons à l'Adepté écossais (De Sulphure, P.15 et 16), la confirmation de la théorie de Fulcanelli, à l'endroit des deux catastrophes suscitées Pour punir et purifier la Terre, mais non pas pour la détruire et exterminer ses habitants :

« Ainsi donc le Créateur de toutes les choses est le distillateur et dans sa main est ce distillatoire à l'exemple duquel toutes les distillations ont été découvertes Par les Philosophes. Ce que, sans doute, a inspiré aux hommes, Dieu lui-même, très haut et miséricordieux, qui pourra, quand ce sera sa sainte volonté, ou éteindre le feu central ou briser le vase. Et ce sera la fin de toutes choses. Mais comme la bonté de Dieu tend au mieux, Il exaltera quelque jour sa très sainte Majesté, élèvera ce feu, le plus Pur de tous, qui, dans le firmament, est plus haut que les eaux des cieux, et donnera un degré plus fort au feu central, afin que toutes les eaux soient volatilisées en air, et la terre sera calcinée ; à tel point que le feu, après avoir consumé tout l'impur, rendra à la terre purifiée, les eaux subtilisées qu'il aura circulées dans l'air. Et de cette manière (si, du reste, il est permis de philosopher) Dieu fera un monde beaucoup plus noble. »

Rappelons-nous les paroles de saint Jean-Baptiste, désignant nettement les deux vastes purifications dont quelques brouillons, restés au dossier vide de l'important travail retranché, montrent désormais, à la fin des Demeures philosophales, comment elles purent, dans leur éventualité redoutable, fixer d'abord l'attention du Philosophe et décider enfin le mutisme de l'Adepté :

« Moi, je vous baptise dans l'eau, pour la pénitence, mais celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses sandales.

Lui, il vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le Feu. »
(S. Matth., III, II.)

N'est-ce point là, brièvement exprimée, la base même de la théorie du Chiliasme, dont les Templiers laissèrent, entre autres graffiti, sur la paroi de leur cachot, 'au donjon de Chinon, le schème mystérieux, reproduit dans nos Deux Logis Alchimiques. Les Philosophes hermétiques lurent dépositaires de cette connaissance, Parmi lesquels, non un des moindres, à savoir Jean Lallemand, auteur des bas-reliefs de son charmant hôtel beruier. Dans l'oratoire de ce bijou architectural de la Renaissance à ses débuts, on remarque, sur l'un des compartiments du plafond, une sphère armillaire qui semble posée au sein des longues flammes s'élevant d'un loyer unique et gigantesque. Cette figure est coiffée d'une large banderole, élégamment déroulée, qui, bien que sans devise, signale tout spécialement le sens caché à cet endroit, en vertu de ce que Fulcanelli développe, très doctement, à propos du vocable phylactère, avant d'entreprendre l'étude minutieuse de l'iconographie sculptée de Dampierre-sur-Boutonne.

Le feu qui enveloppe ainsi la sphère de Ptolémée, dans sa moitié inférieure, nous apparaît à la lois céleste et magnétique, puisque, dépourvu de combustible apparent, il émane d'un point invisible de l'Univers extérieur.

De chaque côté sont deux bambins, ailés et dodus, Porteurs du même fluide justicier que celui de droite, s'apparentant à l'un des anges de l'Apocalypse, souffle et avive, au son de sa trompette. Petits Eros, incarnant aussi le Principe vital et créateur, de qui l'arc infallible, privé de sa corde décrochée et croisé en X avec un phylactère, Proclame, sur le caisson voisin, que leur fonction souveraine sera pour un temps suspendue.

Semblablement, le Dieu biblique brise l'arc du Peuple d'Israël qu'il veut châtier (*conteram arcum Israël*).

Par les notes du Maître nous restant, - en dehors des Papiers qui appartenaient au domaine purement alchimique et qui furent utilisés sans exception, selon que nous l'écrivîmes il y a plus de vingt ans, - par ces notes, nous savons que l'hémisphère boréal subira l'embrasement, tandis que l'autre sera soumis à l'inondation. Conséquemment, pourrions-nous ne pas comprendre que Jean Lallemant nous montrât le Pôle austral du Monde exposé au brasier universel, si nous ignorions qu'il voulût traduire en image la portée cabalistique du vocable topique en ce lieu. Celui-ci ne s'applique point au double cataclysme lui-même, comme on pourrait le croire, mais à la cause qui le provoque et que constitue la terrible convulsion géologique. En effet, le bouleversement c'est le versement de la boule, exactement le retournement des deux extrémités de l'axe ou la culbute des Pôles, dont l'un prend brusquement la Place de l'autre.

Dans les deux caissons qui suivent, l'Adepté exprima, aux points de vue alchimique et cyclique, l'association des deux éléments antagonistes pour une action simultanée : C'est encore un angelot, non moins replet que les précédents, qui maintient, au centre d'un loyer irradiant en soleil, une coquille Saint-Jacques, réceptacle consacré de l'eau alchimique ; puis, un aspersoir, accroché sous une banderole, qui laisse tomber d'énormes gouttes sur les flammes identiques, toujours produites sans corps de combustion.

Quant à ce feu que l'Adepte de Bourges fit représenter, en parfait Initié connaissant à merveille la destinée du Monde, il est exprimé de façon beaucoup plus réaliste, à l'égard de son essence surnaturelle, par la récente affiche de l'Electricité de France. Il nous a paru expédient de faire cette remarque, lors même qu'elle puisse sembler, ici, fantaisiste, frivole et hors de propos. Ce singulier appel à l'épargne, répandu à foison sur les murs, non moins éloigné de son rôle apparent que problématique dans sa portée de réclame, surprend tout de suite Par sa sobre puissance d'évocation Philosophique. Depuis le bord supérieur de l'image en couleurs, tout le fluide fulgurant et bleu, jailli des Profondeurs cosmiques, illumine les ombres cimmériennes des espaces intersidéraux, descend et frappe la partie septentrionale de la Terre dont le globe est au bas de la composition.

Tableau impressionnant qui, bien que dépourvu de l'élément liquide noyant l'hémisphère sud, se montre plus suggestif encore que le symbolisme du monument obéliscal de Dammartin-sous-Tigeaux, reproduit par le dessin de Julien Champagne et constituant l'un des plus forts arguments de Fulcanelli, empruntés aux arts plastiques à l'appui de sa thèse. Sur ce sujet, que se partagent l'angoisse et l'espérance des hommes, nous avons promis d'écrire quelques lignes. Nous les Ponctuons, maintenant, de la sentence que nous relevons au-dessous de la seconde image du Typus Mundi cité au début de cette Préface, et qui désigne le fruit défendu de l'Arbre de la Science, comme étant le seul responsable des plus grandes souffrances humaines, lorsqu'il est cueilli en dehors des lots éternelles de la Philosophie. C'est une scène de désolation où les deux fléaux universels s'abattent ensemble sur la Terre et en ravagent séparément les deux moitiés :

« Ainsi la pomme unique a crû dans le malheur général. »

SIC MALUM CREVIT UNICUM IN OMNE MALUM

Laplace La croix cyclique d'Hendaye

2012